

Magali Boumaza

Docteur en Science Politique. IEP de Strasbourg – GSPE
ATER en Science Politique à l'Université de Haute Alsace.
11, rue Schaedelin, 68000 Colmar
boumaza@eturs.u-strasbg.fr

Des antimondialisation viscéraux ? Usages et réappropriations militants des discours antimondialisation par les porte-paroles des mouvements de l'extrême droite française.**Résumé**

Le principe identitaire est au centre des revendications des mouvements d'extrême droite. Comment s'articule, dès lors, la critique de la mondialisation par les porte-paroles de l'extrême droite française ? Qu'en est-il des mouvements de jeunesse ? A partir de quels supports médiatisent-ils leurs positions ? Et surtout quels sont les emprunts, les stratégies de distinction dont usent ces acteurs qui mésestiment des altermondialistes qui, de même, les tiennent pour ennemis. Ainsi dans cette communication nous montrons la difficile plasticité du thème de l'altermondialisation dès lors que les usages sont partiels et critiques par des acteurs considérés comme étrangers à cette cause par les acteurs légitimes. Nous définissons également qui sont les promoteurs de ce thème au sein des mouvements de l'extrême droite. Enfin, nous étudions la façon dont s'établissent les rapports improbables entre ces antimondialistes viscéraux et les altermondialistes. L'apport de cette contribution réside dans l'étude d'une population militante jeune qui use de répertoires spécifiques comme la musique. En effet, si la dénonciation de la mondialisation libérale est présente dans tous les mouvements de jeunesse d'extrême droite, force est de constater que les leaders du Rock Identitaire Français, du Rap Identitaire Français s'en sont fait les champions et rencontrent un écho, une audience souvent plus larges que les leaders politiques. Donc plus généralement, cette communication invite à s'interroger sur les autres modalités de faire de la politique, en dehors des structures partisans classiques, en quelque sorte, faire de la politique autrement...

Le principe identitaire est au centre des revendications des mouvements d'extrême droite. Ce n'est donc pas un hasard si ses dirigeants ont développé un discours d'abord contre la construction européenne, désignée comme responsable de la dilution des Etats et de leur souveraineté, puis contre la menace d'hégémonie américaine et le risque d'uniformisation culturelle¹. Concernant la critique de la mondialisation, le discours frontiste et d'extrême droite se fonde donc en premier lieu sur le respect de l'identité française. Il est remarquable toutefois, de constater qu'à partir des années 90, que ces discours s'appuient à la fois sur le courant souverainiste pour renforcer la thématique de l'Europe négatrice des identités et sur le courant anti-mondialisation pour renforcer la dénonciation du système international. De plus, certains porte-paroles d'extrême droite empruntent aux thématiques traditionnellement développés par les acteurs de l'altermondialisation², voire se réfèrent à certaines de ses

¹ La mise en cause de la construction européenne intervient dès 1979 avec la liste Tixier Vignancour qui souhaite le maintien des Etats-Nations et prône l'Europe des Patries, thème repris depuis à chaque élection européenne par le FN. Quant à la rhétorique antiaméricaine elle se renforce avec les néo-droitistes qui voient dans le nouvel ordre mondial du début des années 90 (fin de la guerre du Golfe) une tentative d'uniformisation des cultures nationales par les américains (cf. le discours de Claude Autant Lara en 1989 au Parlement Européen).

²Dans le numéro 1d'*Offensive pour une nouvelle université*, revue du Renouveau Etudiant, daté de 1997, un dossier intitulé "Faut-il brûler les Etats-Unis?" précise que Jean-Marie Le Pen comme le Che sont des fervents opposants de ce système. De même dans nos entretiens, certains jeunes frontistes se réfèrent aux actions de José Bové qui sert la même cause qu'eux et selon des modalités qui leur sont

figures emblématiques. Dès lors il est légitime de se questionner sur les usages et (ré)appropriations de certaines de ces thématiques.

A partir d'un ancrage empirique fort – à savoir des entretiens semi-directifs menés auprès de jeunes frontistes et désormais jeunes du MNJ, du matériel de propagande, des publications internes, mais également des interviews des leaders des groupes de RIF³ – on se propose de montrer la difficile plasticité du thème de l'altermondialisation quand il s'agit des usages partiels et critiques de ce dernier par des acteurs considérés comme étrangers à cette cause par les acteurs légitimes (I). Nous définissons également qui sont les promoteurs de ce thème au sein des mouvements de l'extrême droite et dans quel intérêt (II). Enfin, nous étudions la façon dont s'établissent les rapports improbables entre ces antimondialistes viscéraux et les altermondialistes (III).

I. Les emprunts partiels et critiques de l'extrême droite aux références altermondialistes.

D'une façon générale, on remarque qu'aussi bien les leaders du mouvement altermondialiste, que ceux des mouvements d'extrême droite se retrouvent autour d'un tronc commun de dénonciation de la mondialisation libérale (A). Pourtant à y regarder de plus près, on note que les références mobilisées par les deux mouvements pour justifier ce refus sont issues de leurs traditions idéologiques respectives, de leurs cultures politiques, ce qui amende l'apparente unanimité initialement constatée (B).

A. Un refus unanime de la mondialisation libérale...

D'une part les porte-paroles des deux mouvements partent du même constat – à savoir qu'une mondialisation libérale, débridée doit être contrée (1) – mais en outre, ils se retrouvent à défendre des thématiques identiques et se reconnaissent à travers le combat de José Bové (2).

1. Un "diagnostique" incontesté de part et d'autre.

"Puisque aujourd'hui le débat idéologique – si tant est qu'il y a débat idéologique – aujourd'hui il est plutôt entre d'une part pour schématiser à l'extrême les partisans de la mondialisation, d'une part, et avec en face des gens qui sont – pour employer un terme à la mode – qui sont un peu plus souverainistes, je dirais, au sens large du terme puisque ce qu'on entend au sens étroit ça s'applique à Monsieur Pasqua ou Monsieur De Villiers. Au sens large du terme, ça comprend tous les gens qui sont désireux de conserver leurs particularismes, que ce soit politique, culturel, religieux ou autres si vous voulez. Et puis un certain nombre de gens donc qui ont une vision je dirais plus cosmopolite des choses, plus mondialiste, plus uniforme, un peu l'homme nouveau, l'homme américanoïde si vous voulez quoi. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui, par exemple, vous pouvez avoir dans la même galère, des gens aussi différents que Pasqua, que De Villiers que Le Pen voire même que Milosevic ou que Saddam Hussein si vous voulez. Il y a, c'est vrai, des mutations qui mettent Monsieur Bové dans cette galère, d'autres personnes, voilà. (Jean-François Jalkh, 14 avril 2000, Saint Cloud).

Ces propos d'un membre du bureau politique du FN reflètent la position du FN vis-à-vis des mouvements antimondialisation. Pour lui, tous ceux qui contestent cette dérive libérale y

proches. Le thème de la malbouffe et des OGM, a été mobilisé par le Renouveau Etudiant lors de la campagne du CROUS en 2000. Nous reviendrons sur les usages politiques de ces références.

³On se fonde sur une enquête qui constitue le terrain d'une thèse de doctorat en science politique intitulée "Le Front national et les jeunes de 1972 à nos jours. Hétérodoxie d'un engagement partisan juvénile : Pratiques, socialisations, carrières militantes et politiques à partir d'observations directes et d'entretiens semi-directifs", soutenue le 20 décembre 2002 à l'IEP de Strasbourg : Jury : Renaud Dorandeu (dir.), Yves Déloye, Bernard Pudal, Nonna Mayer, Anne Muxel, mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité. On y ajoute l'étude de documents récents sur le RIF, le Rap IF.

trouvent leur place. Les récents propos de Marine Le Pen⁴ confirment cet état d'esprit : "les altermondialistes posent les bonnes questions". Même si elle s'empresse d'ajouter qu'ils y apportent de mauvaises réponses. Les porte-paroles du représentant le plus stable de l'extrême droite en France depuis 30 ans, s'accordent donc sur cet enjeu. Il en va de même pour les leaders du parti issu de la scission de l'hiver 1998-1999, le MNR (Mouvement National Républicain) qui condamnent la mondialisation, "ce nouvel ordre mondial diligenté par les Etats-Unis à travers le GATT et l'OMC"⁵. Les mouvements de jeunesse affiliés aux deux partis (FNJ et MNJ) s'appliquent à relayer le débat sur la mondialisation vers le public jeune. Le FNJ mène une campagne "Mondialisation, piège à cons" en 1998, le MNJ propose un argumentaire à ses militants⁶, afin de montrer le caractère nuisible de la mondialisation pour l'identité des peuples. Dans les mouvements à la marge de la nébuleuse frontiste et partisane, cette rhétorique est également revendiquée. Ainsi les identitaires – anciennement proches du GUS, d'Unité Radicale – consacrent un dossier "Impérialisme-Mondialisme : l'ennemi à abattre où l'on peut lire "tous les jours il est impossible de ne pas passer devant une publicité pour Mac Donald's ou Coca Cola..."⁷. D'une façon générale, la presse d'extrême droite se fait l'écho périodiquement des méfaits de la mondialisation par le biais notamment des éditoriaux de *National Hebdo*, *Présent*, *Rivarol* ou encore de dossiers... même si le traitement de cette information contient souvent des critiques à l'encontre des altermondialistes – on y reviendra – les auteurs s'accordent sur le principe d'un rejet de la mondialisation libérale.

Si ces deux mouvements antinomiques dénoncent comme un seul homme la mondialisation libérale, leurs représentants respectifs s'accordent également sur un certain nombre de causes à défendre.

2. Des thématiques altermondialistes réappropriées.

Un des premiers chantiers auquel les altermondialistes se sont attelés est la question de la répartition des richesses entre le Nord et le Sud et on s'accorde à dater l'émergence du mouvement avec le débat sur la taxe Tobin et à création d'ATTAC, en France. On pourrait remonter aux débats entre les souverainistes et les européistes où, en France, apparaît une première fracture transcendant les clivages partisans.

Mais c'est surtout le débat sur la malbouffe avec la dénonciation de l'utilisation des OGM (Organismes Génétiquement Modifiés), le scandale des poulets à la dioxine, la vache folle et l'ESB qui permettent une médiatisation de la cause antimondialiste et une popularité de ce mouvement. Les Français sont soucieux de ce qu'ils mangent et les représentants de l'extrême droite se positionnent donc sur ce sujet en défendant les particularismes régionaux, les produits du terroir tout en dénonçant la malbouffe incarnée par les fast food américains. Des leaders frontistes, du MNR, en passant par les identitaires, tous s'accordent sur les dangers de la malbouffe⁸. Ainsi les identitaires présentent à leurs lecteurs l'enjeu : "Depuis le 12 août 1999 et le démontage du Mc Donald's de Millau par les ombres du syndicat agricole "Confédération paysanne" dirigé par José Bové, le dossier "malbouffe" a pris une ampleur médiatique sans précédent. C'est une bonne chose car si le quatrième pouvoir peut contribuer à améliorer la qualité de notre alimentation face aux desseins des grandes multinationales partisans de l'engraissement de masse par rapport générateur de profit, il remplit là, pour une fois, une mission salutaire". Mieux, ils s'approprient des propos du leader de la Confédération paysanne "Bové au président de Monsanto (grand producteur d'OGM) qui lui demandait ce qu'il pouvait faire suite au refus du marché européen de ses produits :

⁴Lors du Forum Social Européen, le FN s'est retrouvé au château de Vincennes le 14 novembre 2003 pour lancer, entre autres la campagne des Régionales en Ile de France. C'est à cette occasion que Marine Le Pen a fustigé les altermondialistes.

⁵Voir le programme de Bruno Mégret pour les Européennes de juin 1999 "Européens d'accord, Français d'abord", projet pour une Europe des nations, p. 27, Le paravent du mondialisme.

⁶Dans *Robur*, la lettre du MNJ, n°18, mai 2001, p. 2.

⁷Dans *Devenir*, N°12, 2001, revue en ligne <http://www.lesidentitaires.com>

⁸ dossier *Devenir* n°14, 2001 : Malbouffe, défi du siècle à venir ?

"Prenez un bateau et retournez d'où vous venez!" Nous ne pourrions mieux dire !". Il est vrai, que pour le coup, le propos rappelle celui habituellement utilisé par l'extrême droite. Les militants du Renouveau Etudiant se sont aussi saisi de cette question dans une perspective de conquête d'un électorat plus large. Plus surprenant, certains porte-paroles, et non des moindres – puisqu'il s'agit, ici, de l'ancien directeur national du FNJ, en exercice au moment de l'entretien – en viennent à soutenir le combat de José Bové et à reconnaître à ce militant un certain culot, une certaine forme de respect :

"La jeunesse peut effectivement être très en pointe et un petit peu reprendre l'exode rural de l'après-guerre à rebours et considérer qu'il y a sans doute des espaces de liberté des qualités de vie puisque aujourd'hui c'est un des thèmes les plus importants dans la société où l'on vit c'est la qualité de la vie. On voit d'ailleurs par exemple que la jeunesse est très en pointe sur tous les combats contre la mal-bouffe et ça, ça peut être quelque chose, c'est-à-dire la volonté d'exprimer un retour à la terre, faire revivre un petit peu tout ça, tous ces petits pays tous ces villages traditionnels qui partent pour s'apercevoir qu'il y a beaucoup à gagner en développant des activités d'intérêt rural ou local plutôt que d'essayer de continuer à remplir des cités-dortoirs ou des grandes agglomérations. Donc là je pense que la jeunesse peut avoir, peut peser puisque c'est un vrai choix de société qui se pose dans ce cas-là, en disant que ses aspirations ne sont plus celles de ce qu'on peut emprunter au rythme trépidant de la vie citadine, effectivement de trouver un petit peu de liberté, de recul, de sérénité en organisant, en permettant à la vie rurale de perdurer.

Q : Quel est votre sentiment par exemple, sur un José Bové qui finalement milite contre la mondialisation, contre la mal-bouffe et qui ne se situe politiquement pas dans la même lignée que vous mais finalement qui se bat pour les mêmes choses ?

R : Exactement, José Bové est un petit peu le symbole du travail qui reste à accomplir au Front national c'est-à-dire d'arriver à sortir, de faire sortir de ses rangs de véritables leaders populaires, ouvriers paysans, de véritables.. des gens de la rue, des gens du cru, des gens du peuple qui avec leur bagou, leur enthousiasme soient capables d'entraîner les foules. **José Bové, c'est un secret pour personne est issu des rangs trotskistes. Bon maintenant c'est toujours la même chose, ce qui compte enfin à mes yeux parce que je sais beaucoup se braquent contre ça, à mes yeux, ce qui compte c'est la nature de son combat et le combat qu'il mène est un combat qui va tout à fait dans notre sens, on ne peut qu'applaudir.** Simplement il est évident qu'il y a très probablement dans son action, des finalités qui ne sont probablement pas les nôtres. (...) moi, il faut juger quelqu'un à ses actes. Il faut effectivement ne pas perdre de vue les volontés ou les finalités utiles de l'engagement que tu peux avoir mais enfin tant que les actes sont concordants, c'est tout ce que l'on peut souhaiter. En ce qui me concerne, je ne peux qu'applaudir. Mais je crois que José Bové révèle réellement l'un des échecs ou en tous cas un des domaines dans lequel le Front national doit faire ses preuves c'est-à-dire arriver à mettre en avant des gens de la rue, je veux dire des Français moyens qui soient capables de porter un petit peu leurs revendications. De la même façon que, le Front national n'a jamais réussi à sortir un véritable paysan ou un véritable leader par exemple routier (...)." (Guillaume Luyt, directeur du FNJ, 10 avril 2000, Strasbourg).

Par ailleurs, les publications frontistes, de RIF, laissent apparaître des slogans réappropriés : "L'homme n'est pas une marchandise", la musique n'est pas une marchandise" car ils sont considérés par leurs auteurs comme des formulations porteuses et accrocheuses.

On le voit, des emprunts fortement improbables compte tenu de l'hostilité réciproquement partagée par l'extrême droite et les altermondialistes sont possibles sur le plan des thématiques abordées. Plus, certains représentants de l'extrême droite – ils sont minoritaires certes – n'hésitent pas à reconnaître en José Bové un porte-parole légitime de cette cause. Il convient toutefois de modérer le propos en présentant les spécificités doctrinales antimondialistes de l'extrême droite.

B. ...tempéré par des références et des critiques propres à l'extrême droite.

D'emblée, les représentants de l'extrême droite s'érigent comme les pionniers de la cause antimondialiste et justifient leur primauté en la matière par leur quête incessante et originelle du respect de l'identité nationale (1). Mais la divergence avec les altermondialistes se creuse notamment avec le glissement sémantique opéré par les mouvements antimondialistes qui proposent à la fin des années 1990 : " un autre monde est possible". Désormais la rupture est consommée, les antimondialistes ont dévoilé leur vrai visage : ils ne sont que des altermondialistes et donc cautionnent ainsi le principe même de la mondialisation. Ils n'en sont que plus disqualifiés, par les représentants de l'extrême droite, comme les acteurs légitimes de la lutte contre la mondialisation (2).

1. Le ressort identitaire contre le mondialisme.

"Il y a peut-être aussi un désengagement, une désillusion vis-à-vis des idéologies. On s'est aperçu que le marxisme qui a été la religion politique du 20^e siècle... Bon ben, on a vu comment ça s'est terminé dans les goulags, les désillusions au Cambodge avec le génocide, bref la grande désillusion des marxistes, lorsqu'ils ont été confrontés aux réalités. Et l'effondrement du bloc de l'Est a permis aux jeunes Français, je pense, de prendre conscience de la réalité du marxisme. Le libéralisme, quant à lui, n'est pas capable d'entraîner, me semble-t-il, des engagements militants passionnés ou idéologiques. C'est un système de commerce international et d'échanges etc. qui ne provoque ni des réflexions philosophiques, ni des engagements politiques. (Carl Lang, 11 avril 2000, Strasbourg).

Cet extrait souligne la façon dont est pensée une période historique marquée par l'effondrement du bloc soviétique et la recomposition autour d'un autre antagonisme : au clivage d'après-guerre communisme/libéralisme semble se substituer celui qui oppose souverainistes et mondialistes et qui s'inscrit, en France – et dans l'ensemble des Etats européens – dans la dynamique de la construction européenne.

Si le mouvement anti-mondialisation⁹ fait irruption sur la scène internationale à Seattle, les souverainistes¹⁰, en France et en Europe, qui contestent également le mondialisme sur d'autres fondements, ont émergé publiquement, pour leur part au moment de la discussion autour du Traité de Maastricht, qui instaure l'Union Européenne et la monnaie unique et prévoit une politique européenne commune. En France, le courant souverainiste s'incarne dans des courants politiques souvent opposés dans le clivage droite/gauche. Ainsi, Jean-Pierre Chevènement, Philippe Seguin, Philippe De Villiers, Charles Pasqua et Jean-Marie Le Pen incarnent le non à Maastricht lors de la campagne référendaire de septembre 1992 et qui structure, le temps de la campagne, l'échiquier politique français.

Le FNJ manifeste sous une bannière "Non à l'Europe des marchands, oui à l'Europe des patries, maîtres chez nous". En 1993, le FN poursuit sa campagne anti-européiste et anti-mondialiste en s'élevant contre la PAC et contre le GATT puis en se positionnant clairement pour le protectionnisme en faveur des agriculteurs français.

Le conflit en ex-Yougoslavie fait apparaître des divergences au sein du FN entre les catholiques intégristes qui soutiennent la Croatie et la frange plus paganiste qui soutient la Serbie ; on y reviendra. De plus, l'Union Européenne en tant qu'acteur international a du mal à afficher ses ambitions. Elle se retrouve largement concurrencée par les Etats-Unis dans les négociations internationales, ce qui permet à la frange souverainiste de susciter un sentiment anti-américain et de réactiver la rhétorique de l'impérialisme des Etats-Unis et notamment d'un point de vue culturel. Le FN se saisit de cette question de l'intégration des jeunes beurs en stigmatisant les dérives d'islamisation :

R : Je suis très inquiet de voir dans les banlieues le comportement des générations, de notre génération immigrée. S'ils n'ont pas de modèle, qu'est-ce qu'ils sont ? Ils sont

⁹Ce mouvement hétéroclite rassemble des acteurs diversifiés plus ou moins activistes et qui remettent en question le libéralisme international jugé responsable des dysfonctionnements dans le monde et notamment de l'extrême pauvreté en Afrique, en Amérique latine et en Asie du Sud-Est.

¹⁰La tentation souverainiste participe davantage d'une volonté de réaffirmer l'autorité de la nation qu'il conviendrait de protéger contre les processus de globalisation européens et mondiaux.

Français ? Enfants la République ? Ils s'en foutent de la République, ils ne savent pas ce que c'est d'ailleurs. Et puis, ils ont dans les banlieues, c'est le cas des imams, qui viennent, qui les forment (il insiste sur ce mot) politiquement, religieusement etc.

Q : Tu crains ça, tu crains une dérive ? Tu le ressens mal ?

R : Non, non, je ne le ressens pas mal. Mais je vois qu'il n'y a pas de boulot, il faut bien le dire, pour personne. Déjà la langue, quand tu parles très mal la langue ou très peu, que tu n'as pas le comportement de vie, l'histoire de Chirac, les odeurs et compagnie, c'est pas nous qui l'avons dit. Il y a des différences fondamentales de culture, c'est bien normal, heureusement, mais je me demande comment la République va arriver à assimiler tout ça. Moi, je suis de ceux qui pensent que la laïcité, elle est fondamentale, elle est indissociable de la République, mais malheureusement, le phénomène communautaire est contre la République. Or, on assiste à quoi ? Au communautarisme. Non, il faut le dire pourquoi pas les Basques, alors les Juifs, n'en parlons pas. Il faut dire les choses comme elles sont. Le CRIF ne représente pas tous les Juifs et il parle au nom de tous les Juifs. Et donc, il y a ce phénomène communautariste qui fait que la République, à mon avis, risque d'éclater de ce fait là. Puisque tout le monde se replie sur ses bases, quoi, alors, je ne sais pas où on va aller. (Louis Aliot, 16 avril 1997, Toulouse)

Ce jeune militant s'inscrit dans la doctrine frontiste qui consiste à désigner un nouvel ennemi issu de l'immigration. A la fin des années 90, la reprise économique et la relance de l'emploi ne permet plus de marteler le discours immigration = chômage. L'islam est alors désigné comme islamisme radical menaçant l'identité de la France.

D'une façon générale, les intellectuels organiques de la Nouvelle Droite, issus du GRECE (Groupe de Recherche et d'Etude sur la Civilisation Européenne) et du Club de l'Horloge, sont les premiers à développer une réflexion contre ce qu'ils dénomment le mondialisme et qui comprend dans sa dimension identitaire le cosmopolitisme. Ils défendent l'idée de combattre l'ethnopluralisme¹¹, favorisé par le mondialisme, pour favoriser le nationalisme, le respect des identités nationales. Ces doctrines sont teintées d'antiaméricanisme et d'aversion pour le communisme, la Troisième Voie est donc privilégiée et retranscrite dans le débat antimondialiste. C'est ce glissement doctrinal qui permet aux porte-paroles de l'extrême droite de se distinguer des altermondialistes tout en rejetant la mondialisation libérale, on assiste donc à l'usage du fameux "ni...ni".

A l'extrême droite, l'antimondialisation se fonde donc sur la peur du métissage – réactivée par la médiatisation du phénomène musulman – celle du cosmopolitisme, l'antiaméricanisme, et le respect de l'identité nationale. Surtout, les représentants de l'extrême droite entament à la fin des années 1990 une démarche de distinction vis-à-vis de ceux qui se désignent désormais comme des altermondialistes et qui suscite l'hostilité de cette dernière.

2. La stigmatisation des altermondialistes.

Nous avons déjà effleuré ce propos. Effectivement les porte-paroles de l'extrême droite ont commencé à prendre leur distance des antimondialisations lorsque ces derniers ont décidé de devenir des altermondialistes. Pour les nationalistes, ce changement de dénomination n'est pas le fruit du hasard et démontrer la véritable nature de ce mouvement "internationaliste". Ainsi, José Bové n'est plus considéré comme le représentant légitime d'une cause, elle tout à fait légitime : José Bové est un "faux antimondialiste, un vrai gauchiste" comme le confirme une militante du MNJ :

Q : (...) j'en ai déjà discuté avec d'autres militants. Finalement, est-ce que vous ne vous sentez pas proches des combats que mène José Bové sur la malbouffe ?

R : J'ai quelques doutes sur José Bové, honnêtement.

Q : Il est de tradition d'extrême gauche, trotskiste mais finalement vous vous rejoignez dans votre combat sur la malbouffe.

¹¹TAGUIEFF, Pierre-André. *Sur la nouvelle droite. Jalons d'une analyse critique*. Paris : Descartes et Cie, 1994, p. 254 et suiv. et MILZA, Pierre. *L'Europe en chemise noire*. Paris : Fayard, 2003, sur les valeurs combattues à l'extrême droite .

R : Ah mais quelque part !

Q : Quand José Bové va casser un Mac Do, ça ne vous fait pas plaisir ?

R : Ah ben si, bien sûr ! Mais lui je ne pense pas qu'il le fasse vraiment pour ses convictions.

Q : Ah bon ? Il est contre la mondialisation comme vous.

R : Oui, mais il y a quelque chose qui me dérange chez José Bové. C'est, que, déjà, à la base, c'est qu'il ne représente pas effectivement l'agriculteur moyen, j'ai quand même des doutes sur ses... On sent que c'est quelqu'un quand même qui a un suivi politique, il y a quelque chose, c'est pas clair. Moi, quand je vois un paysan dans la rue qui descend et puis effectivement qui saccage tout, je me sens plus proche du paysan dans ce cas, je comprends tout à fait sa révolte, plus que José Bové, pour moi, je trouve que c'est plus médiatique qu'autre chose, parce que depuis l'histoire de Seattle, tu n'as pas arrêté d'en entendre parler. Il ne parle pas justement comme quelqu'un du terroir qui connaît vraiment les vrais problèmes, même s'il l'a été. Je trouve que son ascension a été vraiment très rapide. J'ai un peu des doutes sur lui, très franchement. (militante du MNJ, 16 décembre 2000, Strasbourg).

Ici, le marquage idéologique est réactivé comme un retournement du stigmaté. N'oublions pas que les deux courants interagissent et chacun joue d'une stratégie de distinction. Si les altermondialistes rejettent les "fachos", les nationalistes dénoncent l'"imposture" selon les propres termes de Marine Le Pen qui précise "le FSE est une organisation mutante à vocation liberticide" qui se résume à "une opération du recyclage politique des vieilles lunes utopiques du XIX^e siècle (...) ce postmarxisme n'existe que par le vide sidéral et l'échec de la gauche"¹².

Les nationalistes-révolutionnaires d'Unité radicale fustigent José Bové, cet "activiste de gauche". Ils passent au crible d'autres leaders de la cause. Ainsi l'intellectuel Pierre Bourdieu, qui ne voit dans *la mondialisation que l'ultra libéralisme* "et ne conteste pas l'entreprise de massification et d'unification conséquence de la globalisation", pire, Bourdieu revendique le contrôle d'un *Etat supranational (étape vers un Etat mondial) pour "contrôler et imposer efficacement les profits réalisés sur les marchés financiers"*. Cet antimondialiste appelle de ses vœux, un Etat...mondial¹³. Bernard Cassen (président fondateur d'ATTAC) est étiqueté comme un trotskiste qui souhaite constituer un état international prolétarien ; les féministes, les sans papiers présents à Porto Alègre sont fustigés.

Ce qui préside à ces labellisations infamantes est le marquage partisan, politique.

On a vu que les principales justifications de l'extrême droite contre la mondialisation ont un ressort identitaire et marqué par les références doctrinales, idéologiques classiques de ces formations politiques. Il convient donc d'en préciser qui sont les promoteurs en déplaçant la focale au sein de la nébuleuse extrême droitère.

II. Des fractions de l'extrême droite plus perméables à la rhétorique altermondialiste.

Il s'agit, ici, de déterminer quels sont les acteurs, à l'intérieur de l'extrême droite, qui trouvent un intérêt à se saisir de la thématique de l'antimondialisation et selon quels usages. Notons le retrait des franges catholiques traditionalistes sur la question. Les catholiques intégristes conjuguent le mondialisme sur le mode de l'invasion musulmane. C'est au prisme d'une nouvelle croisade chrétienne qu'il faut lire une réaction à la circulation des individus, donc d'une certaine manière à l'internationalisation croissante des migrations. C'est pourquoi nous concentrons notre propos sur les identitaires.

A. Les passeurs¹⁴ de l'antimondialisation à l'extrême droite.

¹²In *Le Monde* du 13 novembre 2003, "Les altermondialistes sont-ils déjà une force politique?".

¹³Les propos en italique sont attribués à Pierre Bourdieu, les autres propos sont l'analyse de *Jeune Résistance*, n°22, 2001.

¹⁴ Sur ce point on consultera avec profit HAMMAN, Philippe, MEON, Jean-Matthieu, VERRIER, Benoît (dir). *Discours savants, discours militants : mélange des genres*. Paris : L'Harmattan, 2002, 318 pages.

Traiter des passeurs revient à montrer la porosité des frontières entre les espaces des altermondialistes et ceux des leaders de l'extrême droite. Les principaux passeurs de ces thèmes sont les identitaires formés par la Nouvelle Droite (1). Nous verrons la façon dont ils informent en interne les militants (2).

1. Le leadership des "identitaires".

Afin de comprendre quels sont les acteurs qui ont intérêt à se saisir de cette thématique, il convient de dire quelques mots sur leur nature. Sous ce vocable s'abritent différentes chapelles idéologiques formées principalement des nationalistes-révolutionnaires et des néo-droitistes. Ces groupuscules appartiennent à la nébuleuse nationale-radical¹⁵. Ces formations se réclament d'un nationalisme plus radical que celui défendu par le FN ou le FNJ. Ces groupuscules évoluent à la marge du milieu partisan frontiste, dénonçant la mollesse des dirigeants frontistes trop insérés, à leur goût, dans le système. Pour les nationaux-radicaux, il faut assumer une idéologie antisémite et raciste. Les nationalistes-révolutionnaires qui souhaitent ériger un ordre nouveau et dans lesquels s'inscrit *Troisième Voie*¹⁶. Cet espace politique n'étant pas compartimenté et ses militants souvent multipositionnels, on aura compris que ces catégorisations opèrent à un niveau idéal-typique et ne reflètent pas la réalité. Souvent ces groupes qui tentent d'exister en usant d'une stratégie de distinction en viennent à se fondre dans des entités plus globales. En effet, le mouvement tercériste ne trouve plus grâce aux yeux de certains militants de *Troisième Voie* qui, au début des années 90, considèrent que la posture entre le libéralisme et le marxisme n'a plus de sens avec la disparition du système soviétique. Ces derniers autour de Christian Bouchet sont partisans d'un positionnement contre l'unique ennemi : le système américano-sioniste. Ils quittent *Troisième Voie* pour créer *Nouvelle Résistance*, en 1991.

C'est justement Nouvelle Résistance, puis Unité Radicale et enfin depuis sa dissolution les Identitaires qui jouent un rôle déterminant, d'un point de vue doctrinal sur l'antimondialisation. A ce titre, ils empruntent partiellement aux néo-droitistes qui, eux-aussi, proposent un solide corpus doctrinal à leurs militants, réunis désormais au sein du MNR, principalement. On a déjà souligné que la Nouvelle Droite fonde son approche sur la mondialisation à partir de la mixophobie qui érige le cosmopolitisme comme danger pour l'identité nationale, cette doctrine est largement diffusée dans les revues internes du FN, au cours des années 80 et relayée dans les publications grécistes. Quand on sait qu'une partie des cadres du MNR, suite à la déliquescence de ce parti ont rejoint les identitaires, on comprend mieux pourquoi les identitaires reprennent la marque de fabrique gréciste. Ainsi Guillaume Faye du GRECE devient un des éditorialistes des revues *Devenir* et *Jeunes Résistances*. Un autre Guillaume, Luyt, ancien directeur du FNJ, formé aux Camelots du Roi, ancien "groupie" de Bové, devient un des principaux intellectuels de la cause antimondialiste à l'extrême droite. Ce n'est pas un hasard, car au GRECE, comme à l'Action Française, l'intellectualité est considérée comme une ressource politique valorisée dans ces espaces idéologiques. Pour donner quelques éléments de l'originalité du discours antimondialiste des identitaires. L'argumentation démarre par une déclaration : "l'homme n'est pas une marchandise". En effet, après avoir rejeté les modèles libéraux et altermondialistes, les identitaires proposent "une vision de l'homme – libre et enraciné – et de la société – organique et ordonnée"¹⁷. Guillaume Luyt poursuit son analyse "Nous sommes les seuls défenseurs des travailleurs. Nous pouvons donc défendre ce mot d'ordre, le seul susceptible de mettre un terme aux horreurs de la mondialisation "Vivre et travailler au pays" (...) en favorisant l'enracinement du travailleur et de sa famille dans sa terre, en organisant le retour chez eux des médecins africains, des informaticiens asiatiques et des enseignants arabes tout en permettant à leurs pays d'origine de se libérer de la tutelle des multinationales, alors nous offrirons à l'homme – qu'il soit européen, sud-américain, africain ou asiatique – les conditions de son épanouissement. Mais pour y parvenir, il faut

¹⁵Cf. VENNÉ, F. "Ces groupes nationaux-radicaux candidats à la dissolution". *Prochoix*, n°22, 2002, p. 85-116.

¹⁶*Troisième Voie* est né de la fusion du MNR de Jean-Gilles Malliarakis, de Jeune Garde et du GUD en 1985.

¹⁷ In Jeune Résistance, n°22, 2001, p. 10-11.

avant tout libérer le politique de l'économique. Il faut une révolution sociale et nationale. La nôtre". Le voile est levé, et l'affiliation idéologique clarifiée du même coup.

Mais d'une façon générale, les leaders politiques du FN et du MNR reprennent ces analyses aussi bien en interne que dans les médias. Bruno Mégret évoque la question dans ses professions de foi, dans ces ouvrages (*La Nouvelle Europe* où il fustige "l'ensemble mercantile et mondialisé qui dissout les identités" ou encore *La Troisième Voie* où il dénonce "la politique mondialiste"). Enfin, certaines rubriques de *Français d'abord* la lettre de Jean-Marie Le Pen aborde la mondialisation "comme une subversion marxiste" ou comme un "poison"¹⁸.

Il convient à présent de s'interroger sur les usages politiques de ces rhétoriques.

2. Les formes d'exploitation de ces discours.

Tout cet arsenal doctrinal vise tout d'abord à répondre à une exigence de cohésion intrapartisane. Il s'agit pour le FN et pour le MNR de se positionner sur un sujet largement médiatisé et sur lequel on attend les porte-paroles de l'extrême droite qui doivent opérer une stratégie de distinction pour marquer leur spécificité. Ainsi les leaders condamnent fermement la mondialisation libérale mais aussitôt assortissent leur propos des références légitimes au sein de l'extrême droite. Nous en avons donné des exemples, dans les déclarations de Marine Le Pen notamment.

Une autre modalité de distinction est d'aborder la mondialisation différemment que les altermondialistes, en mobilisant d'autres thèmes ou en les déclinant autrement. A ce titre, les jeunes frontistes organisent des dégustations de produits du terroir non seulement pour promouvoir les produits locaux, nationaux mais pour montrer la population les méfaits de la malbouffe. Ainsi à Dijon, des militants frontistes, dont certains travaillent dans les métiers de la bouche n'ont pas hésité à dresser une table devant un Mac Do et proposé aux passants la dégustation de vins de Bourgogne et autres spécialités locales. L'objectif est double : d'une part se montrer sous jour respectable, convivial et d'autre part attirer de nouveaux sympathisants séduits par l'initiative. Il s'agit ici, d'un usage externe de ces dénonciations.

En interne, les discours sont utilisés pour informer les militants, pour homogénéiser les positions des uns et des autres sur l'ensemble du territoire. A l'intérieur du FN, on promeut également les fameuses dégustations. Ainsi, lors des Universités d'été du FN ou du FNJ à Neuvy/Barangeon, on invite les participants issus de différentes régions de France d'emporter dans leur paquetage, avant de partir, des spécialités du cru afin d'organiser la soirée des régions où les produits seront partagés entre convives. Il s'agit, là encore, de renforcer la cohésion du groupe tout en abordant en filigrane cette dimension de la malbouffe, qui – précisons-le – est la plus simple à mettre en péril, car on passe par les sens.

L'hybridation des discours altermondialistes et identitaires s'effectue ainsi à partir de différents lieux, supports. En outre, les "entremetteurs" identitaires activent leurs réseaux pour organiser des mobilisations sur ces thématiques.

B. Les mobilisations spécifiques et stratégiques de ces promoteurs.

Dans un premier temps les représentants de l'extrême droite cherchent à mobiliser leurs troupes autour de ces thématiques en réagissant à des événements et visant à souder une population militante stigmatisée, jeune et sensible au discours contre la mondialisation libérale (1). Puis, ces porte-paroles, cherchent à investir ce discours dans un objectif de conquête et d'élargissement d'un public jeune (2).

1. Les mobilisations propres au mouvements d'extrême droite.

¹⁸Voir Français d'abord février 1999, chronique de Carl Lang, voir aussi Français d'abord, novembre 1999, éditorial de Jean-Marie Le Pen. On pourrait multiplier les exemples, dans les extraits de discours des leaders des deux formations partisanes.

On en a évoqué quelques unes concernant la malbouffe. Mais les militants de ces formations se doivent aussi de réagir sur des événements à forte charge politique. Ainsi face au rejet des porte-paroles de l'extrême droite des arènes altermondialistes, le FNJ, a décidé de créer avec ses homologues européens une commission des jeunes européens antimondialistes ainsi qu'un Front politique Européen antimondialisation, en 2003.

Par ailleurs, les nationalistes nourrissent un fort sentiment anti-américain qui les a conduit à se mettre en avant, avec certains pacifistes de gauche, lors des bombardements de la Serbie par l'OTAN. Cet événement, plus que certains autres a mobilisé durant des mois les jeunes militants du MNJ qui soutenaient le peuple serbe. Des manifestations devant les symboles des Etats-Unis (Mac Donald's un peu partout en France, Disney Store sur les Champs Elysées...) se sont multipliées pour alerter l'opinion publique de ces bombardements. Ces jeunes militants exhortent les USA de rentrer chez eux "USA hors d'Europe" et condamne cette guerre menée par les USA contre "le rempart de l'Europe contre l'expansion musulmane (Bosnie, Kosovo)". Ce n'est pas par pacifisme forcené que ces militants agissent, leur motivation est encore une fois identitaire. Là encore si certains altermondialistes et cette frange de l'extrême droite qui soutient la Serbie (les catholiques traditionalistes soutiennent la Croatie) se retrouvent sur la condamnation des bombardements, les motivations sont, quant à elles, différentes. Olivier Chalmel n'hésite pas à écrire dans un éditorial d'*Offensive*¹⁹ "Nous sommes tous des orthodoxes serbes" en pointant du doigt la menace de l'islamisation de l'Europe.

Cet événement a donné lieu à la mobilisation des leaders de groupes de RIF (Rock Identitaire Français) qui ont organisé un concert à Belgrade en avril 1999²⁰. Il s'agissait là aussi de montrer le soutien de ces jeunes chanteurs et musiciens à la population serbe. En interne, ces chanteurs souhaitaient montrer leur implication politique dans ce conflit. Ils ont reçu l'entier soutien de la direction du MNR et du MNJ. En revanche le FN s'est tenu à l'écart de cette mobilisation, pour ne pas froisser la frange catholique menée par Bernard Anthony.

Si ces mobilisations rencontrent un écho limité au regard de l'opinion publique – et de fait elles sont organisées au sein de ces mouvements et n'ont de sens que pour les acteurs eux-mêmes – les représentants de l'extrême droite se doivent d'investir d'autres lieux pour faire entendre leur voix et ne pas laisser le terrain aux altermondialistes.

2. L'investissement altermondialiste dans des arènes élargies.

Tout d'abord les dirigeants frontistes n'hésitent pas à enjoindre leurs jeunes militants à investir les clubs de sport. En effet, pour eux, le sport est vu comme un vecteur de mondialisation. Ils se sont donc emparés d'une question sensible de jeunesse : le sport. Ils évoquent l'enjeu du sport en ces termes :

"Le sport est un vecteur pour les mondialistes. Dans les tribunes de foot, la gauche est très présente. A l'OM, tout drapeau français est interdit mais on y voit le Che de l'extrême gauche. Au PSG, la tribune nationaliste – le kop de Boulogne – est considérée comme fasciste. Sur plainte de SOS Racisme, le PSG refuse les abonnements aux supporters, même s'ils se tiennent bien. On touche à la jeunesse française avec le foot. Le sport est un phénomène social important pour les partis politiques. A Malakoff les communistes investissent beaucoup d'argent dans le foot. En Italie, nos amis du MSI sont propriétaires de la Lazio de Rome qui leur permet une action directe dans le sport. Le débat politique est ouvert en Italie. En France, si le FN mettait son drapeau à l'entrée d'un stade, il serait mis au ban du monde sportif. La boxe, il fut un temps, avait des leaders qui faisaient que les salles étaient pleines. Mais aujourd'hui le sport est corrompu. C'est la promotion des allogènes, des métèques, des français de papier, la France est colonisée. Les skins sont manipulés par la police, ils font trop de mal et on

¹⁹*Offensive, pour une Europe enracinée, journal contre tous les conformismes*, n°6, 1999.

²⁰BRIXIA, IN MEMORIAM, BASIC CELTOS (Rap IF) étaient présents à Belgrade pour un concert de soutien contre les bombardements en avril 1999. "Le mondialisme c'est l'abnégation des identités au profit d'une conformité mono culturelle". Le leader de Basic Celtos dénonce le "global planet" qui devient un "prêt à penser".

parle de dérives du FN." (notes de terrain, XI^e Congrès du FN, 29 avril 2000, commission sport et culture).

Les jeunes recrues sont donc invitées à se rendre dans les salles de sport, à apprendre la boxe, les arts martiaux pour reconquérir un espace abandonné aux "jeunes" issus de l'immigration. Au MNJ, on n'hésite pas à ridiculiser l'équipe de France de football éliminée en 2002 aux championnats du monde en arguant que c'est parce que cette équipe est mondialiste qu'il n'y a pas cohésion du groupe.

Par ailleurs les leaders du RIF, en lançant le slogan "Le rock n'est pas une marchandise, Non à la musique globale ! Non à la musique mondiale ! Non à la musique sans âme !" essaient de conquérir un public plus large que celui des jeunes nationalistes. On le sait, la musique peut rassembler des foules de jeunes dans des concerts²¹ mais quand on y adjoint les paroles, elle se révèle un support de propagande :

Q : Et musicalement, est-ce que tu es une adepte du RIF ?

R : J'ai fait un concert l'année dernière à Strasbourg.

Q : Ah bon ? Tu as joué ?

R : Ah ! J'ai organisé un concert, je n'ai pas joué. T'avais *In Memoriam* et *Ile de France*.

Q : D'accord, vous avez trouvé des salles, c'était facile, ils ont joué où ?

R : C'était près de, pas Lipsheim. Je te dis la techno, c'est, tu t'éclates vraiment très bien, et le RIF c'est un autre courant totalement différent et encore tu as un groupe totalement différent qui s'appelle A,I,O,N, (elle épèle), qui a tendance justement à se développer sur la techno. Je trouve que c'est un moyen, parce qu'il faut bien montrer, je veux dire, les gauches ont eu aussi dans les années 80 des groupes, des petits groupes qui se sont montés et puis après qui ont pris une certaine ampleur. Je ne parle pas d'en arriver jusque là, mais je trouve que c'est un très bon moyen pour se retrouver. Et je peux te le dire, franchement si un jour, tu pouvais écouter un CD... tu as le dernier CD d'*In Memoriam* "Paris-Belgrade", qui est terrible ! (Militante MNJ, 16 décembre 2000, Strasbourg).

Outre la musique skinhead²² en vogue dans les années 80 mais toujours d'actualité, les groupes de Rock Identitaire Français apparaissent dans les années 90 et délivrent auprès de la jeunesse nationaliste les messages patriotes. Dans un genre, contesté parfois au sein même des nationalistes, le Rap Identitaire Français (Rap IF) reprend la culture des jeunes de banlieues :

Q : Alors que penser de *Basic Celtos* et du Rap IF, ce qu'ils appellent le Rap IF.

R : A mon avis, outre la sympathie que j'ai pour les gens qui le font, parce que ce sont des amis, d'abord j'aime pas musicalement parlant, franchement, j'aime pas tellement. Et ensuite je pense que d'un point de vue non pas musical mais plus politique, c'est une erreur. Parce que c'est, en fait, c'est entrer dans le jeu de l'adversaire, le rap c'est en fait une espèce de, une espèce de sous-culture qui vient des ghettos noirs américains. C'est quand même ça l'origine du rap, ça ne ressemble à rien et surtout pas à de la musique, pour moi en tout cas. Et à mon avis, l'idée de dire que ça séduit les jeunes, alors on va essayer de se mettre sur le créneau, c'est une musique totalement menacée, parce que le problème c'est qu'on se demande quels jeunes ça séduit. Enfin, je crois que c'est ça, quand on voit quels jeunes ça séduit, on se dit le rap c'est le produit du politiquement correct et du système, donc, vouloir se mettre sur le même créneau, ça ne sert absolument à rien. Voilà, et c'est vraiment, c'est même pas prendre les armes de son adversaire, c'est rentrer dans son jeu. Ça ne sert à rien, parce que prendre les armes de son adversaire ça peut être intéressant, mais rentrer dans son jeu, je ne vois vraiment pas. Franchement c'est pas utile ; le

²¹Black metal, death, gothic. Voir CAMUS, J-Y. *Le Front national. Histoire et analyse*. Laurens, 1997. Pour gagner des adeptes, il faut infiltrer la culture jeune, l'underground estiment les nationalistes révolutionnaires.

²²La oi (qui est une déformation, utilisée en argot anglais de "hey you") et le RAC (Rock against Communism) des groupes comme Screwdriver. Certains se sont reconvertis dans le Hardcore. Cf. *Manu le Malin DJ, la techno à fleur de peau*. Le DJ maître du "hardcore" et ancien skinhead, exprime noirceur et sensualité dans sa musique et sur les tatouages qui couvrent son corps (dernier album *Fighting spirit*). *Le Monde*, 4 juillet 2002, par Véronique Mortaigne.

problème de fond il est là, c'est pas beau. Moi j'ai tendance... ça leur plaît, ça leur plaît, j'ai pas mal de sympathie pour les gens qui le font, mais je trouve pas ça beau ; je n'ai pas de plaisir à écouter ça, et à mon avis c'est insupportable".(Codirecteur du MNJ, 22 juin 2001, Paris).

Emprunter le style "rap" aux jeunes des cités peut s'interpréter comme l'appropriation d'une musique stigmatisée par les frontistes. Les jeunes frontistes entretiennent un rapport ambigu avec ces populations qu'ils ont érigées en figures-repoussoirs (jeunes immigrés). Entrer en contact avec ces dernières permet, pour eux, de se conforter dans les représentations qu'ils s'en font. Les nationalistes-révolutionnaires n'ont pas hésité à organiser un concert à Nice lors du sommet européen.

Ces tentatives d'entrisme, d'investissement de nouveaux lieux d'expression ne sont pas sans poser problèmes pour les acteurs de l'extrême droite politiques, artistiques. En effet, dès lors qu'ils sont identifiés comme appartenant à l'extrême droite par les mouvements altermondialistes, ils sont rejetés en tant qu'ennemis de ce groupe.

III. Des rapports extrême droite/altermondialistes régis par des logiques "partisanes".

"Mais, en tous cas aujourd'hui, les combats qu'il mène et sa présence sur un certain nombre de fronts au sein desquels d'ailleurs le Front national en tant que tel ne serait même pas accepté. A Seattle, bon il y avait Jean-Claude Martinez. Mais imaginons, par exemple, un groupe de jeunes du Front national qui se serait déplacé à Davos, on n'aurait pas eu accès aux cars organisés et à tout ça, on aurait été tenu à l'écart, tant... (Guillaume Luyt, 10 avril 2000, Strasbourg).

Cette réflexion de l'ancien directeur national du FNJ est révélatrice de la posture illégitime que tiennent les représentants de l'extrême droite dans la lutte contre la mondialisation. Comment s'effectue, dès lors, la rencontre entre les tenants de l'altermondialisme et les partisans d'un nouvel ordre (A) ? Que se passe-t-il, lorsque les représentants de l'extrême droite sont démasqués (B) ?

A. Les modalités de rencontre entre les deux parties.

Il convient de distinguer les pratiques qui visent à décrédibiliser le mouvement altermondialiste (1), de la volonté, *a contrario*, de s'inscrire dans cette mouvance permettant d'accroître son audience auprès d'un public jeune (2).

1. L'infiltration des manifestations altermondialistes.

Parmi les représentants de la nébuleuse extrême droitière, on peut qualifier d'"ultras", de radicaux, les hooligans, les skinheads. Ces derniers proches des identitaires, s'abreuvant de paroles des groupes de RIF, Rap IF et autres groupes plus radicaux de oi musique ont également désigné leur ennemis historiques, parmi lesquels les "pouilleux rouges" du mouvement altermondialiste. De fait, après avoir investi les stades de football surtout dans les années 80-90, les hooligans infiltrèrent les manifestations altermondialistes dans un but bien précis : "criminaliser la résistance populaire au système néolibéral²³", à l'instar du groupe belge *Nation*. Cette stratégie consiste à provoquer les militants de la cause altermondialiste à tout le moins à importer la violence au sein de manifestations *a priori* pacifistes et vise à terme à donner une image défavorable de ce mouvement. Ainsi le comité d'action "Nationalistes contre Globalisation" a envoyé à Gênes en juillet 2002 des commandes néofascistes, présents dans les rangs altermondialistes venus protester contre le G8. Dans le cadre de ce qu'ils nomment "la stratégie de la tension" qui vise à associer la violence à ceux qui

²³Sur ce point consulter <http://www.resistances.be/hooligans.html>

remettent en cause le système libéral, ces représentants de l'extrême droite profitent de l'occasion pour s'adonner à des violences et criminaliser le mouvement altermondialiste.

Ces pratiques invitent les altermondialistes à plus de vigilance dans l'organisation de leur manifestation, impliquant un service d'ordre impeccable pour éviter les débordements. Ces questions ont en outre été abordées lors du Forum Social Européen de novembre 2003, lors d'une table-ronde consacrée à l'extrême droite. Les altermondialistes doivent donc réagir aussi bien aux éventuels emprunts de leur thème par l'extrême droite mais de surcroît ils doivent intégrer cette contrainte dans leurs actions collectives.

S'intéressant à ce public jeune disparate où se retrouvent certains jeunes fortement politisés et d'autres moins au fait des discours partisans, les leaders des groupes de RIF et Rap IF ont beau jeu d'intégrer des arènes musicales à fort potentiel d'influence.

2. La participation à des concerts.

Ces participations à des concerts relèvent de stratégies d'euphémisation des thèmes de l'extrême droite et sont le prétexte de distiller un discours bon enfant, régionaliste pour dissimuler sa vraie appartenance idéologique. L'objectif est clairement affiché : attirer les jeunes et pourquoi pas les mobiliser autour de thèmes dont ceux de lutte contre la mondialisation, thème porteur s'il en est au sein d'une jeunesse souvent réticente aux formes classiques de l'engagement politique.

Ainsi les leaders de *Basic Celtos* tentent de combler le vide laissés par les nationalistes en la matière :

"Le rap qu'on fait n'a rien à voir avec le rap FM ou le rap de banlieue à 2 balles (...)
Aujourd'hui, le rap représente 20% du marché des jeunes, est-ce que les fafs vont être les seuls à ne pas être de la partie ?" (extrait de leur interview pour *Jeune Résistance*, n°15²⁴)

Pour ce faire, le groupe axe sa promotion du côté des médias populaires. Les arguments sont purement musicaux et artistiques. Et l'imposture fonctionne, *Basic Celtos* est mentionné dans *Le Monde*, par Ardisson... Mieux, ils revendiquent même avoir invité le groupe de rap *Assassin* lors de leur tournée dans le Nord en 1996.

Ces tentatives existent aussi chez les groupes de Rock IF. Ainsi *In Memoriam* allait accéder à la phase finale de qualification d'un festival de musique rock au Gibus, lorsque des militants de Ras L'Front avertissent les organisateurs de la vraie nature de ce groupe de rock.

Le choix de l'étude des groupes classiques de rap et de rock n'est pas le fruit du hasard. En effet, souvent ces derniers dénoncent les méfaits de la mondialisation libérale et de ses répercussions sur le quotidien des jeunes souvent issus des milieux populaires. De plus ils développent des argumentaires antimondialisations sur leur site Internet et se posent aussi comme libertaires nourrissant le débat, en apportant la contradiction au sein des arènes altermondialistes²⁵.

Nous avons vu que ces rencontres hautement improbables sont rendues accessibles pour les représentants de l'extrême droite en jouant sur la présentation de soi. C'est en occultant leur véritable nature qu'ils parviennent à investir ces arènes. Pourtant, lorsqu'ils sont découverts, les acteurs altermondialistes se sentant floués, activent des réflexes de rejet qui prennent la forme classique de la stigmatisation de ces "infâmes" militants.

B. La réactivation d'étiquettes partisans.

A partir d'une étude de cas (1), nous montrons que ce qui prime dans les rapports altermondialistes et extrême droite ce sont les logiques du champ partisan. Identifiés comme ennemis de la cause, les porte-paroles de l'extrême droite sont rejetés en bloc par les

²⁴Pour l'intégralité de l'interview <http://www.unite-radical.com/Jr15/bc.htm>; désormais sur le site des jeunes identitaires. <http://www.identitaires.com>.

²⁵Voir infra et la rhétorique du groupe Rapaces.

altermondialistes qui réciproquement sont qualifiés de "rouges" qui ne sont qu'un avatar d'une internationale communiste, féministe, bref tout ce qui est honni à l'extrême droite (2).

1. L'affaire Rapaces/Basic Celtos (BC).

On a vu que BC investit largement l'espace musical nationaliste et se produit essentiellement dans le cadre de manifestations frontistes et après la scission à la marge du MNR de Bruno Mégret. Pourtant ce groupe de Rap IF n'hésite pas à sortir des rangs de l'extrême droite. Dans ce que l'on peut appeler l'affaire **Rapaces** / BC, il est intéressant de montrer la façon dont les leaders entrent en contact avec le groupe libertaire Rapaces – dont l'ambition est de construire un pôle du rap anti-marchand²⁶ – et à partir de quel point d'entrée. Sur le plan matériel, on ne le dira jamais assez, mais Internet est largement investi par les groupes minoritaires de tous bords donc il n'est pas impossible que ces derniers se rencontrent, surtout s'ils évoluent dans des sphères semblables, ici, la musique rap. BC utilise donc l'outil Internet pour entrer en contact avec le groupe **Rapaces**. Mais surtout il prétexte la mise en ligne d'un article sur ATTAC pour justifier son intrusion dans le courrier des surfeurs. Le 26 décembre 2000, un premier mail atterrit dans la boîte aux lettres de **Rapaces** : "B'ailleurs où qu'il est l'article sur "ATTAC, la garde d'élite du capitalisme ?". BC en profite pour féliciter la qualité musicale des Rapaces et use d'un langage branché, "djeuns". **Rapaces** séduit, se rend sur le site de BC qu'il trouve à son goût et félicite les BC le lendemain. Les BC répondent le 28 décembre toujours en usant du vocabulaire des cités ("On monte sur Paname, on est sur notre 3^{ème} skeud"). Ce même jour un des membres de Rapaces se rend compte de la supercherie et signifie aux BC qu'ils sont désormais indésirables sur le site au motif que ce sont de véritables fascistes. Les BC développent une défense précisant qu'ils ont joué avec **Assassins**, rétorquant "Avez-vous vu déjà des fachos jouer du rap ?". Enfin l'argument massue et à relier avec la problématique du pacifisme altermondialiste : "On a joué à Belgrade, alors que les bombes de l'OTAN pleuvaient pour soutenir le peuple serbe".

Cette présentation de soi falsifiée ne suffit pas à convaincre des interlocuteurs qui n'éprouvent aucune difficulté à identifier l'adversaire. Il faut dire que les leaders de ces groupes de RIF ou Rap IF ont un comportement schizophrénique qui les amène à euphémiser leur image dans les arènes ouverte mais qui redeviennent eux-même dans un entre-soi. Cet entre-soi est accessible aux altermondialistes qui "surfer" sur les sites de leurs ennemis et décèlent la véritable nature de ces groupes musicaux.

2. Le renvoi à la marge du courant altermondialiste de l'extrême droite.

Les rapports entre ces deux mouvements sont quasi-inexistants et lorsqu'une rencontre incongrue se produit, elle se solde par un rejet mutuel. On le voit les logiques partisans et politiques sont réactivées et permettent d'identifier les acteurs de cette nébuleuse altermondialiste. Nébuleuse qui s'accorde tout de même sur un socle doctrinal. Il ne suffit pas de dénoncer la mondialisation libérale pour entrer dans la communauté altermondialiste. En effet, les droits d'entrée sont élevés et exigeants. Comprendre le rejet de l'extrême droite de cette sphère et en spécifier les raisons revient à caractériser le mouvement altermondialiste. Il ne s'agit pas seulement de "crier au voleur" pour stigmatiser, encore faut-il savoir quelle est la norme altermondialiste. Encore une fois, les porte-parole de l'extrême droite font figure de "vilains petits canards", de "mauvais élèves" de la cause. Être altermondialiste c'est avant tout lutter contre l'archaïsme de certaines idéologies, c'est proposer des formes nouvelles de politique, d'organisation de la société internationale, c'est réfléchir aux rapports Nord/Sud, à la répartition des richesses, aux rapports hommes/femmes, c'est surtout rejeter la xénophobie, le sexisme, l'homophobie... Bref, décidément l'extrême droite ne peut avoir sa place parmi des acteurs si différents dans leur style de vie, dans leurs façons de voir la société. Les

²⁶"La marchandise a infecté à ce point les rapports humains et les conceptions de l'existence que l'inquiétante absence de tout esprit véritablement critique est en passe de régner partout". <http://rapaces-mondiale.org/pages> Ils fustigent la logique mondialiste d'Universal Music.

altermondialistes ont bien compris que leurs luttes ne pouvaient être entachées en étant revendiquées par leurs ennemis historiques.

Si l'extrême droite et les altermondialistes se rejoignent partiellement sur un certains sujets liées à la lutte contre la mondialisation (malbouffe, OGM, pacifisme, antiaméricanisme..), ces emprunts montrent les nombreux sens politiques que peut prendre l'antimondialisation. Cette plasticité est relative car la diffusion de cette cause – si elle est rapide – bute sur les logiques partisans, idéologiques de ces deux mouvements antagoniques. Malgré les tentatives d'entrisme dans les arènes de l'altermondialisme par les leaders de l'extrême droite, le stigmate qu'ils ont endossé est plus efficient et s'impose à tous comme le discriminant pertinent et déterminant entre ces deux "camps irréconciliables".

Bibliographie indicative.

MILZA, Pierre. *L'Europe en chemise noire*. Paris : Fayard, 2003.

NEVEU, Erik. *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La découverte, Repères, 1996, 122 pages.

OLIVE, Maurice. *Genèse et structure d'un discours partisan : le cas du Front national*. Thèse de doctorat en Science Politique, Aix-Marseille 3, 1995, dir. J Bentz, 529 pages. (notes)

SOMMIER Isabelle, *Les nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2001.

TAGUIEFF, Pierre-André. *Sur la nouvelle droite. Jalons d'une analyse critique*. Paris : Descartes et Cie, 1994, 425 pages.

VENNER, Fiammetta. "L'internationalisation comme espace de radicalisation de la droite radicale française". Communication pour la table-ronde "La radicalisation politique", 7^{ème} Congrès de l'AFSP, Lille, septembre 2002, 22 pages.

Samuel Maréchal, "L'impérialisme culturel américain"

Agir pour faire Front : revue mensuelle du FNJ, plusieurs numéros depuis 1993.

Béret baguette Journal définitivement incorrect, printemps 1997.

Les échos du Forum Jeunesse, N°1, septembre 1998.

Les cahiers du Forum Jeunesse Trimestriel –hiver 1999.

Communiqués de presse du bureau fédéral du Renouveau Etudiant.

Offensive pour une Nouvelle Université

communiqués de presse récoltés sur le site Internet du MNR.

Matériel de propagande, électoral (congrès de Marignane 1999, tracts, affiches européennes 1999, municipales et cantonales 2001...).

<http://www.fnjeunesse.com> (FNJ)

<http://www.multimania.com/jeunesseaction>

<http://www.geocities.com/sunsetstrip/lobby/3404/belgrade.htm> (Brixia, In Memoriam groupes de RIF et Basic Celtos Rapif)

Annexes

Annexe 1 : Le Mouvement national de la jeunesse fustigeant l'impérialisme américain responsable de la mondialisation libérale (in *Robur*, la lettre du MNJ, mai 2001, n°18, argumentaire sur la mondialisation, l'enjeu de demain).



Annexe 2 : Campagne du Renouveau Etudiant, élection du CROUS, 2000.

RE

PAS D'O.G.M. DANS NOS ASSIETTES !

Depuis un certain temps, la question des Organismes Génétiquement Modifiés s'est faite plus actuelle et plus présente aux esprits. Après des sujets aussi cruciaux que la présence d'amiante dans certaines universités, il importe d'aborder ce débat essentiel qui touche à l'alimentation des étudiants. Alors que des incertitudes scientifiques existent en ce qui concerne la culture de produits transgéniques et leur impact à long terme sur la santé des consommateurs, nous souhaitons légitimement savoir si de tels organismes sont déjà entrés dans la composition de repas en RU.

Génétique et alimentaire : un mariage d'intérêt sur le dos de la santé !

Il faut encore rappeler qu'en matière de génétique et d'alimentaire, les ombres de la maladie du mouton tremblant et de la vache folle planent encore, que ses maladies ont eu pour origine de sorides recherches de bénéfices commerciaux et que rien ne prouve d'ailleurs que le « barrage des espèces » nous protège encore en tant que maillon ultime de la chaîne alimentaire.

RENOUVEAU ETUDIANT a d'ores et déjà, écrit aux CROUS afin de demander un état des lieux, et notre syndicat attend donc que le CROUS exige et obtienne des fournisseurs de ses restaurants universitaires l'engagement formel de ne pas ou plus utiliser d'aliments transgéniques, ni OGM, ni dérivés d'OGM issus des productions de maïs et de soja notamment dans les restaurants universitaires de notre Académie. Ecrivez sur votre soutien dans cette campagne pour la vérité et la transparence !

D'après un dessin original de CNEAD

Dénouons les apprentis sorciers mercantiles du tout génétique !

Réclamons la transparence et la vérité !

Affirmons la défense d'une alimentation traditionnelle et de qualité !

PAS d'OGM Dans les RU d'ALSACE !

Nom : Prénom :

Université : Etudes : Année :

Adresse :

Ville : Code Postal : Téléphone :

soutient votre campagne et souhaite rencontrer un responsable du RENOUEAU ETUDIANT.

souhaite recevoir une documentation sur le RENOUEAU ETUDIANT.

Coupon à renvoyer à l'adresse suivante

RENOUEAU ETUDIANT STRASBOURG - BP 3 - 67801 HOENHEIM cedex

Insp. Spéciale RE - ne pas jeter sur la voie publique

Annexe 3 : Paroles d'Insurrection, *Mondialisation*, (in jeunesses-identitaires.com).

Les porcs capitalistes
Se vautrent dans le fric
Ces sales esclavagistes
Contrôlent la république

Mondialisation, piège à cons (x2)

Politiciens ripoux
Et utopistes niais
Se mettent tous à genoux
Devant tous ces monstres financiers
Les crapules mondialistes
Détruisent nos belles nations
Pour vendre sans limite
Et se faire toujours plus de pognon

OGM, non merci
Culture MacDo, non merci
Farines animales, non merci
Boeuf aux hormones, non merci

Délocalisations, non merci
Consommation de masse, non merci
Pensée unique, non merci
Brassages ethniques, non merci
ONU, non merci
Argent roi, non merci

Ne soyons plus des "cons"
Sommateurs lobotomisés
Aux ordres de la publicité
Mais des acteurs déterminés
De nos patries charnelles

Annexe 4 : Paroles de Fraction, *Esclavage mondial* (in jeunesses-identitaires.com).

Un navire vient encore de s'échouer
A son bord, de nombreux réfugiés
Ils seront bientôt régularisés
Le patronat a besoin de main-d'oeuvre bon marché

Le système capitaliste assassine les peuples !

Esclavage mondial, esclavage mondial
J'accuse le système libéral !

Je croyais l'esclavage aboli
Mais les droits de l'homme ne sont qu'hypocrisie
Au nom du profit, des hommes sont sacrifiés
Pour satisfaire les intérêts du marché

Ils pouvaient vivre et travailler au pays
Après de leur peuple, de leurs racines

Le grand capital leur a promis une nouvelle vie
L'eldorado leur a fait un signe

Le système capitaliste assassine les peuples !

Esclavage mondial, esclavage mondial
J'accuse la dictature libérale !

Bienvenue dans nos usines, dans nos chantiers
Dans les bordels et les petits ateliers
Les camps Sonacotra accueillent les déportés
Bienvenue dans ce monde déshumanisé

Misère sociale et chaos ethnique
Nous vivons sur une poudrière balkanique
Les tensions se radicalisent
L'homme n'est pas une marchandise

Le système capitaliste assassine les peuples !
Votre capitalisme assassinera mon peuple !

Quand les « global leaders » disent agir pour le bien de l'humanité
Nous sombrons toujours plus dans la précarité
Nous ne voulons pas être les agents de leurs système de production
Des pions dociles de la mondialisation

Le système capitaliste assassine les peuples
votre capitalisme assassinera mon peuple !

Annexe 5 : Paroles de Trouble makers, *Américanisés* (in jeunesses-identitaires.com).

Promesse de liberté au cœur de la consommation
Perte d'identité au profit de notre soumission
L'empire des temps modernes est dur à démasquer
Les légions du lobbying l'ont bien dissimulé

Le Québécois moyen, n'est plus Québécois
Il est complètement perdu dans cette jungle médiatisée
Quand il parle de politique, il dit n'importe quoi
Du moment que nos voisins sont là pour nous sauver

Refrain:

La mondialisation, oui, mais au profit de qui ?
Nous sommes des moutons d'avoir acheté leurs produits
La mondialisation, non, n'est pas ce que vous pensiez
Il est déjà déjà trop tard, nous sommes déjà tous...

Américanisés !!! X3
Nous sommes déjà tous américanisés !

En bordure de l'empire, certains ne cessent de résister
Mais ça va de mal en pis, va t-on se laisser assimiler ?
Car une partie de nos frères aimeraient bien se faire acheter
Le rêve américain les a tous aveuglé

!Ne reculant devant rien, la police de la paix
Fait appliquer sa loi aux quatre coins de la terre
Et ceux qui résistent, sont encore ceux qui paient
Il y aura toujours une cible valable pour ces tyrans camouflés